

siècle, alors que les habitants des villes commençaient déjà à adopter le chauffage central*). Pour ce qui concerne les poêles à colonnes, ils étaient vendus à partir de 1900 essentiellement en Westphalie dans les châteaux de la noblesse.

Si, pendant de longues années, l'usine de Weilerbach avait «sa grande part dans la diffusion de l'outillage agricole perfectionné» et que, pendant quelque temps, elle avait son «succès de curiosité» avec ses moissonneuses de Mac Cormick et de Dray, celles-ci ne purent pourtant pas soutenir la concurrence des machines plus perfectionnées²³).

Très demandés étaient les concasseurs de betteraves et les pressoirs pour raisins et pommes qui étaient de l'invention d'Emile Servais sinon munis de perfectionnements pour lesquels il avait pris les brevets suivants: Pressoir à pression graduée avec levier pouvant rester en place (4. 11. 1883); pressoir à broche en rouleau, loqueteau multiple et levier radial permettant d'obtenir la pression contraire (23. 10. 1884); nouveau pressoir continu (29. 6. 1888)²⁴).

Les dossiers de l'affaire de famille qu'était l'usine de Weilerbach nous ont appris que celle-ci fabriquait également des poches à laitier (système Emile Servais) et du matériel de croisement pour chemins de fer; enfin ils contenaient la spécification suivante de brevets que Servais avait déposés dans une partie des pays de l'Europe:

Nouveautés aux poêles (Allemagne, 1879, 1881, 1882, 1883, 1894),

Système de chauffage à la houille ou au coke (Luxbg, 1880),

Système de calorifère (Belgique, 1881),

Nouveau calorifère (Luxbg, 1882),

Doppelschaltwerk für Schraubenpressen (Allemagne 1884),

Chauffage économique des voitures de chemins de fer et de tramways (Belgique, 1884),

Wagonnet culbuteur à guides fixes (Belgique, 1885).

En 1892 l'usine fut dotée d'une émaillerie et d'une installation de nickelage et en 1902 d'une fonderie reliée directement à la ligne du chemin de fer Prince-Henri. Plus tard les ateliers de construction gagnèrent aussi les rives de la Sûre de sorte qu'il ne resta plus à son ancien emplacement que la forge à vapeur²⁵).

De celle-ci, munie de trois marteaux-pilons, sortaient notamment des essieux étampés et tournés pour chariots agricoles et des leviers pour la construction de lourdes bascules pour lignes de chemin de fer (exportation entre autres en Suisse).

La nouvelle fonderie fabriquait maintenant d'après un brevet français (Deville et Paillette, Charleville) des machines de buanderies pour la lessive ménagère et l'agriculture («Ve'kessel»).

*) Dépositaires de l'usine à Echternach étaient nos parents Prim-Mullendorff, rue de la Montagne (v. fasc. III, p. 227).